

Explications du pardon véritable dans *Un Cours en Miracles*

Question :

Je suis nouvellement arrivé à *Un Cours en Miracles*, et je suis certain que vous avez dû répondre à cette question une multitude de fois. Lorsque le *cours* parle du pardon, il dit ceci : (en mes mots) « ce que vous pensez être arrivé n'a pas eu lieu. Nul n'a jamais blessé quelqu'un ou fait quelque chose de terrible. » Mon esprit s'incline. Est-ce que les faits d'une situation passée ne seraient alors que des illusions ? S'il y a une brochure écrite de façon claire ou un article sur le sujet, j'apprécierais de vous une référence.

Réponse :

Le pardon présenté dans l'enseignement d'*Un Cours en Miracles* ne peut être compris que dans le cadre de la métaphysique de non-dualité, sinon il ne fait aucun sens, sa signification sera déformée et rendra impossible de le distinguer du sens plus traditionnel. On ne peut le détacher de ce que le *cours* enseigne être à l'origine du monde et de son objectif, et du but de notre présence apparente dans ce monde en tant que corps individuel ayant un passé, un présent et un futur. La compréhension du pardon du *cours* est alors tout à fait unique et découle logiquement de cette base. Mais il est difficile de le mettre en pratique parce que notre vie et nos expériences sont fondées sur des prémisses absolument à l'opposé de ce que le *cours* enseigne.

Afin de « pardonner notre frère pour ce qu'il n'a pas fait » nous devons, du moins intellectuellement, commencer à accepter que toute la colère et tous les sentiments de victimisation sont des projections de notre propre culpabilité inconsciente, qui elle-même vient de la croyance que nous avons péché en attaquant Dieu pour avoir notre propre vie individuelle. Tout cela est illusoire, bien entendu. Mais parce que nous pensons être des individus, ces prémisses sont toujours présentes dans nos esprits. Après avoir rendu réel cet état de péché, et ne voulant pas renoncer à notre identité individuelle pour retourner à l'unité de Dieu, nous avons ensuite fait le déni de ce soi-disant péché, puis nous en avons projeté la responsabilité sur quelque chose à l'extérieur de nous. La culpabilité ainsi projetée est maintenant chez les autres qui sont perçus comme méprisables, détestables, violents, insensibles, égoïstes, etc., et nous sommes devenues leurs innocentes victimes. Le « nous » dans tout cela est toujours l'esprit-décideur en dehors du temps et de l'espace, l'esprit qui a été oublié et remplacé dans notre conscience par un *soi* qui semble exister dans le temps et dans l'espace.

C'est, dans sa plus simple expression, l'origine de notre perception et du sentiment que nous (ou d'autres), sommes injustement traités, victimes, etc. Il y a évidemment bien plus à comprendre dans ces dynamiques, mais au moins cela commence à vous donner une idée de comment évolue la théorie du pardon dans *UCEM*. Nous pouvons voir, juste à partir de cela, que la seule raison pour laquelle nous pourrions faire l'expérience d'être aussi injustement traités est de faire en sorte de pouvoir dire de quelqu'un d'autre qu'il est coupable.

Cela ne signifie pas que nous allons nier les « faits » des événements qui sont en train de se dérouler à l'extérieur. Le *cours* parle exclusivement de la façon dont nous allons en *faire l'expérience*. C'est la clé. Se percevoir soi-même comme injustement traité est une interprétation provenant du besoin inconscient de percevoir la situation de cette façon, (la question 262 discute cela dans le contexte du point de vue de Jésus quant à sa crucifixion.) Nous ne sommes pas conscients de ces dynamiques, mais ne pas en être conscients fait justement partie intégrante de la stratégie de projection de l'ego.

La *première* étape dans le processus de pardon consiste donc à inverser la projection et ses effets. Cela signifie qu'il faut reconnaître que tout ce que nous avons attaqué et jugé chez l'autre est ce que nous avons condamné en nous-mêmes d'abord. Reconnaître aussi que notre colère projetée est une décision que nous avons prise afin d'éviter de voir notre propre culpabilité pour la voir en quelqu'un d'autre à la place. Encore une fois, cela ne signifie pas de nier ce que quelqu'un d'autre fait, et cela ne veut pas dire non plus que vous ne devez rien faire. Nous allons y revenir.

La *deuxième* étape consiste à comprendre que la culpabilité représente elle aussi une décision, laquelle est maintenant ramenée dans notre conscience et réexaminée. Au lieu de choisir de nous identifier au système de pensée de l'ego de culpabilité, nous allons choisir plutôt de nous identifier au système de pensée du Saint Esprit de non culpabilité. Cela ouvre la voie à la *troisième* étape, la fonction et l'œuvre de l'Esprit Saint.

Pour résumer, les deux premières étapes du pardon représentent *notre* décision d'autoriser l'Esprit Saint à faire son travail de guérison en nous. Or le Saint Esprit ne peut dissoudre la culpabilité que lorsque nous y avons retiré notre investissement. Une fois notre culpabilité partie, ne serait-ce qu'un instant, nous sommes identifiés uniquement avec l'amour et la bonté, et nous ne prenons plus rien personnellement.

Il n'y a plus que cet amour et cette bienveillance qui passent à travers nous et qui viendront influencer notre comportement face à chaque situation. Notre réponse sera donc automatiquement une réponse dans l'amour la plupart du temps, pour toutes les parties concernées. Dans notre façon de nous comporter, il pourrait sembler que notre réponse à la situation est la même que la réponse de quiconque ; mais le contenu en serait l'amour. En termes de nos progrès spirituel, c'est tout ce qui compte. Ces étapes sont décrites en deux endroits dans le *cours* : T.5.VII.6 :7, 9,10,11 ; Leçon P1. 23.5 :1,2,3,4.

Source : www.facimoutreach.org/qa/indextoquestions.htm

Question 272